

Ouvrages reçus Selected Titles

Gabrielle Sarthou, Bernard Schütze, Marguerite Chiarello and André-Louis Paré

Number 128, Spring-Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95829ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sarthou, G., Schütze, B., Chiarello, M. & Paré, A.-L. (2021). Ouvrages reçus / Selected Titles. *Espace*, (128), 110–112.

CP138 Gordon Matta-Clark :
Les archives revues par Yann Chateigné,
Hila Peleg et Kitty Scott

Montréal, CCA/Koenig Books, 2020, 248 p.
Ill. noir et blanc et couleur. Fra. (Also
available in Eng.)



Fruit du programme « Sortis du cadre 2019-2020 – projet de résidence pour commissaire » lancé par le Centre Canadien d'Architecture (CCA), en 2003, et reformulé en 2015 – CP138 Gordon Matta-Clark : Les archives revues par Yann Chateigné, Hila Peleg et Kitty Scott explorent les antécédents, les détours et les revers de la pensée de Gordon Matta-Clark, cet artiste américain qui a contribué à la déconstruction et la reformulation de l'idée même de l'architecture. Structuré comme une étude en trois actes à partir de la collection CP138, l'ouvrage propose un nouveau format de recherche en se concentrant sur des textes, des photographies, des films et des correspondances en périphérie des œuvres d'art produites principalement entre 1969 et 1978. L'objectif de ce projet n'est pas de présenter une nouvelle lecture de l'histoire de Matta-Clark, mais bien de révéler un contenu inattendu qui, tout en remettant en question la définition des archives, permet d'élargir notre compréhension de la production de l'artiste, du contexte physique de ses projets ainsi que de son cadre intellectuel. Les archives apparaissent ainsi comme un archipel, un regroupement de fragments ouverts à des interprétations dynamiques. Trois commissaires aux parcours différents ont été invités à aborder, chacun à sa manière, les archives de cette collection. Dans « Pensée matérielle », Yann Chateigné (Bruxelles/Genève) fouille la bibliothèque variée de Matta-Clark, qui devient alors reflet de la pensée singulière et curieuse de l'artiste, et regroupe les livres sous quatre catégories : « alchimie », « réseaux », « gravité »

et « espaces intérieurs ». Dans « Chutes et premiers montages », Hila Peleg (Berlin) met l'accent sur la documentation filmique des projets de Matta-Clark en s'intéressant surtout aux séquences rejetées, aux chutes de films, étudiant ainsi la relation entre les découpes de l'artiste autant au niveau des bâtiments que des images. Kitty Scott (Ottawa), dans « Lignes de fuite », se penche sur les photographies de voyage de Matta-Clark, analysant les modulations de son regard au fil de ses voyages. Ce livre richement illustré est un monument, une lecture passionnante, voire une expérience en soi, qui permet de plonger dans les recoins moins connus de la pensée de Gordon Matta-Clark. (Gabrielle Sarthou)

Karen Zalamea, *They are lost as soon as they are made*

Vancouver, Artist's book, 2020, 184 p.
Ill. colour. Eng.



Karen Zalamea's artist's book, *They are lost as soon as they are made*, relates an extensive photographic exploration in which the artist used a self-devised camera and ice lenses made from locally-sourced water to capture the elusiveness of the Icelandic landscape. The result of this intriguing endeavour is brought into view and reflected on in this beautifully designed publication, which consists of 80 photographs and two essays that open and close the core image section. Presented sequentially, one photograph per recto page, the photographs unfold as a succession of glimpses, revealing hazy outlines enveloped in a whole gamut of greyish-blue light, having occasional rosy tinges. In lieu of a traditional landscape depiction of well-defined panoramic vistas or distinct scenes, the images elicit a sense of being palpably immersed in a place

devoid of clear markers or an identifiable setting to be visually "captured." In her aptly titled essay "being in weather," Katie Belcher responds to the questions these photographs raise, by reviewing the art historical and etymological notions that inform our understanding of landscape representation. In doing so, she demonstrates how Zalamea problematizes these notions by inviting the landscape to materially—via the ice lenses—shape its own coming into view in a process of "perceiving and being perceived by itself." To complete the work, Sara Mathews' closing essay, mobilizes the idea of a "cultural politics of place" through a consideration of the historic construction of the Icelandic landscape and the current impact of its tourist-oriented repackaging. In her view, Zalamea's project sidesteps such culturally and politically fraught categories and shifts the gaze, allowing the landscape to be present on its own terms, which is precisely what this artist's book as a whole achieves with this lasting testimony. Design: Mark Timmings. (Bernard Schütze)

Monika Kin Gagnon et Lesley Johnstone (dir.),
À la recherche d'Expo 67

Montréal et Kingston, Musée d'art contemporain de Montréal et McGill-Queen's University Press, 2020, 230 p.
Ill. noir et blanc et couleur. Fra.
(Also available in Eng.)



À la recherche d'Expo 67 est le catalogue de l'exposition collective éponyme ayant eu lieu au Musée d'art contemporain de Montréal en 2017. Cette exposition présentait dix-neuf œuvres d'artistes contemporains québécois.es et canadien.ne.s explorant les archives de l'Expo 67 en intégrant, dans certains cas, de

nouvelles informations concernant des projets et des pavillons moins connus. Rétrospective critique, éclairante et innovante de l'Expo 67, le livre se divise en quatre sections, suivant un découpage thématique cohérent faisant dialoguer les œuvres, les mots et les photos d'archives. La première section, « Matérialités, temporalités », regroupe les artistes qui se sont basés sur le caractère construit et éloigné des îles de l'Expo 67 et qui ont observé son vieillissement au fil du temps; cette Exposition universelle, bâtie sur une série d'îles artificielles et agrandies – Sainte-Hélène, Notre-Dame et Cité du Havre –, auparavant accessibles seulement par un moyen de transport (train, bateau ou métro), a laissé des traces qui persistent encore aujourd'hui. La section suivante, « Identités nationales », est axée sur le pavillon du Canada et le pavillon des Indiens du Canada, lequel accueillait des œuvres d'artistes autochtones. On y souligne, entre autres, comment l'architecture est parfois le reflet d'une identité bâtie, expression d'un idéal social et politique. « Réinventions numériques » présente des œuvres qui ont eu recours aux outils et aux médias numériques pour revisiter et réinventer certains pavillons emblématiques. La dernière section, « Remix d'archives », regroupe quatre installations filmiques et sonores qui ont remployé des matériaux d'archives audiovisuelles de 1967. En plus des textes traitant des œuvres, le livre comprend également quatre essais qui offrent des réflexions poussées sur d'autres facettes de l'Expo 67 : Johanne Sloane aborde la question des résistances culturelles à travers une œuvre murale de Greg Curnoe, Guy Sioui Durand et David Garneau se penchent sur le pavillon des Indiens du Canada et Janine Marchessault traite des archives manquantes de cet événement international. La mémoire de l'Expo 67 continue aujourd'hui d'habiter l'imaginaire collectif, et chaque texte de ce livre nous apporte une optique unique et renouvelée de cette exposition universelle. À travers cette lecture, force est de constater que l'esprit festif et utopique de 1967 s'est quelque peu effrité avec le temps. (Gabrielle Sarthou)

1. Les artistes : Jean-Pierre Aubé, Marie-Claire Blais et Pascal Grandmaison, Simon Boudvin, Stéphane Gilot, Philip Hoffman et Eva Kolcze, Geronimo Inuitq, Leisure (Meredith Carruthers et Susannah Wesley), Emanuelle Léonard, Duane Linklater, Caroline Martel, Jacqueline Hoàng Nguyễn, David Ritter et Kathleen Ritter, David K. Ross, Mark Ruwedel, Chris Salter, Cheryl Sim, Charles Stankievecch, Krista Belle Stewart, Althea Thauberger.

Jeffrey Poirier. Magnifier les grilles : exister en marge des lignes – amplifying the grids: living along the lines

Québec, Manif d'art, 2020, 80 p.
Ill. couleur. Fra./Eng.



Artiste d'origine française établi à Québec, Jeffrey Poirier est présent sur la scène artistique québécoise depuis 2012. Rendu possible grâce à Première Ovation, organisme consacré entre autres à l'émergence de la relève des milieux des arts visuels, cette publication se veut une première incursion dans l'univers de l'artiste. Essentiellement vouée à des installations sculpturales, sa pratique se développe, à ses dires, dans « le cercle élargi de l'écologie ». Laissant une place importante aux photographies des œuvres de Poirier présentées dans l'espace public, mais surtout dans des centres d'artistes ou des galeries, cet ouvrage est accompagné d'un essai bilingue du commissaire et critique d'art Tak Pham. Afin de décrire la démarche de l'artiste, Pham introduit l'idée d'une grille à partir de laquelle se dressent les villes, qu'on pense aux aqueducs, aux égouts, au réseau électrique ou de gaz. En référence à la biologiste, philosophe et historienne des sciences Donna Haraway, il trace un parallèle entre l'idée du *chthulucène* qui renvoie au monde souterrain, aux forces vitales qui font de l'humain un vivant parmi les vivants, et « l'effondrement environnemental » que suggèrent les sculptures de Poirier. Pour l'auteur l'installation *Contenir l'essaim* (2013) évoque un espace « où les souterrains se retournent et commencent à jaillir du sol ». Dans cet esprit, diverses productions plus récentes, telles *Architectonie Subversive* (2014) ou *The Ones with the Others* (2018), nous permettent de « commencer à habiter avec le trouble ». Apprendre à habiter le trouble plutôt que de trouver une solution devant

la catastrophe serait, selon le critique, ce qui se trame esthétiquement dans la pratique de cet artiste laquelle se déploie à mi-chemin entre sculpture et architecture. (Marguerite Chiarello)

Bertrand Carrière : Solstice

Longueuil, Plein sud édition, Galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke, 2020, 304 p. Ill. couleur. Fra./Eng.

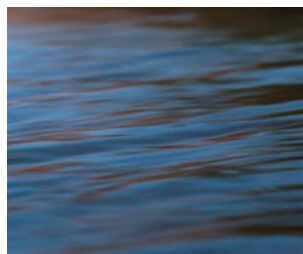


La monographie *Solstice* dévoile le parcours artistique de Bertrand Carrière comme aucun livre ne l'a fait auparavant. Après un texte du photographe intitulé *Au début* se déploient ses toutes premières images réalisées entre 1971 et 1984. On peut y voir, entre autres, un cliché du grand syndicaliste Michel Chartrand lors d'une manifestation en 1971 qui avait fait la fierté du jeune apprenti alors qu'il n'avait que quatorze ans. Les textes bilingues des critiques et historien.ne.s de l'art révèlent l'étendue du corpus dont rend compte la monographie. Dans *Une géographie de l'intime*, l'historienne de l'art Mona Hakim présente et analyse des séries très près de la vie personnelle de l'artiste comme *Voyage à domicile* (1985-2000), *Album de famille* (1948-1996) ou encore *Signes de jour* (1995-2001). Celles-ci permettent d'accéder à l'intimité du photographe que ce soit à travers les images de sa fille Cloé ou par la représentation du deuil de son père et à la suite du décès prématuré d'un ami. Au sujet de *Voyage à domicile*, Hakim note que « Carrière tente de saisir les instants silencieux, les non-dits, l'invisible ». Selon Robert Enright, professeur à l'Université de Guelph, l'artiste fait preuve d'une « infinie générosité » à l'égard des gens qu'il photographie en accordant « toujours autant de considération (sinon plus) à son sujet qu'à sa propre démarche ».

Donnant en exemple la série photographique au sujet des habitants de la Gaspésie, Enright soutient que «son appareil donne plus qu'il ne prend». L'intérêt de Carrière pour le milieu du cinéma est souligné par le critique et historien de l'art Pierre Rannou dans le texte «Faire son cinéma». L'auteur y explique l'utilisation des codes et techniques cinématographiques par l'artiste comme dans la série *Images_Temps* (1997-2000) pour laquelle il utilise une caméra 16 mm. Invité sur des plateaux de tournage, il réalise *Témoin de l'ombre* (1981-1995) et immortalise des moments qui ne seront jamais diffusés au grand écran. En somme, cette monographie, qui présente des séries réalisées en noir et blanc et d'autres en couleur, donne la pleine mesure de la pratique de Carrière laquelle se situe entre la photographie intime, le documentaire et la photographie humaniste. (Marguerite Chiarello)

Isabelle Hayeur

Longueuil, Plein sud édition, Galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke, Maison des arts de Laval, 2020, 360 p. Ill. couleur. Fra./Eng.



À mi-chemin entre le catalogue d'exposition et le livre d'artiste, cet ouvrage a été produit dans le cadre de la plus récente exposition de la photographe Isabelle Hayeur : *(D)énoncer*. Sous le commissariat de Mona Hakim, l'exposition a été présentée dans les trois mêmes institutions ayant coédité la monographie : la Galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université Sherbrooke, Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil et la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval. Cette monographie est l'ouvrage le plus exhaustif ayant été produit au sujet de l'artiste, et son contenu témoigne d'une importante pratique. Après une entrée en matière des éditeurs sont présentées les séries photographiques attestant du début

de la carrière de Hayeur : *Paysages incertains, Dérives et Fondations* (1997-2003). Hakim remarque que «ses tout premiers travaux à la fin des années 1990 furent orientés par des prises de position pour la cause environnementale» alors que cette cause ne rejoignait pas encore beaucoup de militants. Les thématiques environnementales resteront au cœur des projets de la photographe, notamment dans la série *Desert Shores* (2015-2016) sur laquelle se penche, dans son essai, la conservatrice principale de la photographie au Musée des beaux-arts du Canada, Ann Thomas. Composée d'une centaine d'images et d'une vidéo de 36 minutes, il s'agit d'une série phare dans l'œuvre d'Hayeur puisqu'elle «réunit les préoccupations environnementales, sociales et humaines de l'artiste», note Thomas. Que ce soit dans *Desert Shores*, *The Fine Theft* (2010), *Murs aveugles* (2014) ou *Aftermaths* (2013), la conservatrice indépendante et critique d'art Peggy Gale souligne l'engagement politique toujours grandissant avec l'évolution de la pratique de l'artiste. La monographie, qui donne à voir de grandes reproductions, dont des panoramas pouvant être déployés hors du livre, fait hommage au riche corpus photographique. Ses œuvres réalisées au Québec comme à l'international portent les voix d'une artiste engagée, des gens qui l'entourent et d'un monde en danger. (Marguerite Chiarello)

Androula Michael (dir.), *Retours à l'Afrique : Migrations des œuvres et des langues*

Bandjoun, Éditions Bandjoun Station, 2019, 106 p. Ill. couleur. Fra./Eng.



Publié à l'occasion de l'exposition *Retours à l'Afrique* qui eut lieu à Bandjoun Station, situé à Bandjoun, ce catalogue fut produit avec le

soutien conjoint du Centre de Recherche en Arts et en Esthétique (Université de Picardie), du projet Open Up et du programme Europe créative de l'Union européenne. Sous le commissariat d'Androula Michael, l'exposition qui s'est déroulée du 15 novembre 2019 au 30 octobre 2020 a rassemblé les œuvres de 28 artistes vivant principalement sur le continent africain, mais pas uniquement¹. S'ajoutèrent à leurs œuvres les performances des artistes Gabriella Badjeck et Salifou Lindou, ainsi que de Fabien Lerat. Établi sur les hauts plateaux de l'ouest du Cameroun, le lieu d'accueil de l'exposition est un centre d'art et de résidence d'artistes fondé par Barthélémy Toguo, célèbre artiste multidisciplinaire, originaire de ce pays d'Afrique centrale. En plus d'un centre de diffusion, Toguo en a fait un lieu de rencontres où se mêlent l'art, la recherche, mais aussi «un projet écologique et social autour de ses vastes plantations». La commissaire se réjouit d'ailleurs de cette initiative qui met à profit l'art contemporain dans le pays qui a vu naître l'artiste. Cette décision de la part d'un artiste reconnu dans le milieu culturel occidental incarne en quelque sorte le sujet de l'exposition. Mais ce retour à l'Afrique, dira-t-elle, est aussi à comprendre comme une façon de «repenser l'Afrique». Tel fut l'enjeu de cette exposition, lequel incite à «prendre conscience de la nécessité de la décolonisation de l'Afrique par l'Afrique elle-même». On comprendra que les artistes invités ont, chacun à sa manière, contribué à cette riche réflexion, en explorant les thèmes de la migration, des frontières ou encore du corps et des rituels. En plus d'un texte d'introduction présentant l'ensemble du projet, Androula Michael consacre une page à chaque artiste afin de présenter leur démarche respective, accompagnée d'une ou de plusieurs images de leurs œuvres. Pour conclure, un court texte de Barthélémy Toguo présente Bandjoun Station, ce projet artistique qui se propose de «sauvegarder le patrimoine artistique classique et contemporain sur le continent africain», ainsi que d'initier des projets culturels ambitieux tels que l'exposition *Retours à l'Afrique*. (André-Louis Paré)

1. Jonathas de Andrade, Kader Attia, Moufouli Bello, Jean-François Boclé, Nikos Charalambidis, Bouvry Enkobo, Théodoulos Grégoriou, Khaled Hourani, William Kentridge, Moridja Kitege, Jannis Kounellis, Leandro Machado, Aristote Mago, Paulo Nazareth, Edwidge Ndjeng, Ernest Pignon-Ernest, Socratis Socratous, Prisca Tankwey, Pascale Marthine Tayou, Roméo Temwa, Fransix Tenda, Elida Tessier, Barthélémy Toguo, Cyprien Tokoudagba, Nasan Tur, Francisco Vidal, William Adjété Wilson, Nevet Yitzhak.